

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 17/1 (1990)

DOI: 10.11588/fr.1990.1.53895

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

l'époque moderne; pour celle-ci le ton change: l'apparition du capitalisme, la Renaissance, la Réforme, la réception du droit romain donnent à la société une »rationalité« qu'elle n'avait pas. Les illustrations représentant les supplices ou les sorciers alternent désormais avec celles d'assemblées ordonnées et de séances de travail. Les idées qu'exprimait, en 1967, Wieacker dans un livre célèbre sont reprises et mises en œuvre. Avec l'école du droit naturel, le droit gagne en cohérence et en simplicité.

L'époque des révolutions est celle de la liberté et de l'unité. L'importance et l'influence de Savigny sont fort bien indiquées, comme celles des pandectistes. En quelques pages sont rappelées les grandes lignes de l'évolution politique et sociale et son influence sur l'évolution du droit.

On le voit, plus que d'un exposé dogmatique, il s'agit de donner les réponses faites au cours des temps à la question posée dans l'introduction: qu'est-ce que le droit? Parce que ces réponses sont diverses, l'histoire perd sa cohérence. La critique avait déjà été faite à Savigny et elle tient à la rupture que marque en Allemagne la substitution du droit romain à l'ancien droit germanique.

M. Iglesia Ferreiros publie le cours qu'il professe à l'Université de Barcelone. Une longue introduction est consacrée à l'histoire, réflexion sur le passé, et au droit qui donne son ordonnancement à la société: *ubi jus, ibi societas*. L'organisation politique n'est traitée que par allusion et il n'est que rarement fait mention du droit appliqué; il s'agit plutôt de la structure et de la théorie du droit, de ses sources aux diverses époques et de son élaboration doctrinale et pratique. L'accent est forcément mis sur l'hispanité mais aussi sur les influences ou les apports successifs: du droit romain classique, des visigoths, de l'école de Bologne. On est frappé, en revanche, de l'indifférence que paraît marquer la péninsule à l'humanisme et à la Renaissance. Il n'est consacré que quelques pages à l'époque de la monarchie dite absolue, à la législation royale et aux codifications modernes.

L'exposé est toujours parfaitement conduit. Il fait bien apparaître la part des influences extérieures que subit le droit espagnol, mais aussi son originalité et sa diversité. L'Espagne apparaît comme une sorte de creuset où le droit romain, dès le V<sup>e</sup> siècle, se vulgarise, où le droit visigothique se romanise au point sans doute de perdre même le souvenir de ses origines germaniques, où ensuite chacun des royaumes élabore son droit propre, cherchant à trouver un équilibre entre le droit de la terre, le droit royal et le droit commun.

Les nations, écrivait Valéry, sont étranges les unes aux autres. Le droit et son histoire révèlent des croyances, des mœurs, des souvenirs, des besoins différents. Il existe pourtant, entre les livres recensés, des similitudes qui frappent: ils ont la même idée du droit et la même conception de son évolution. Le *jus commune* n'est pas différent de l'*usus modernus Pandectarum*; le droit romain a été reçu trois siècles plus tôt en Espagne qu'en Allemagne, mais son étude au XIX<sup>e</sup> siècle a établi entre les deux pays une sorte de langue commune qui est bien celle de la civilisation occidentale.

Paul OURLIAC, Toulouse

Gerd DICKE, Klaus GRUBMÜLLER, Die Fabeln des Mittelalters und der frühen Neuzeit. Ein Katalog der deutschen Versionen und ihrer lateinischen Entsprechungen, München (Wilhelm Fink) 1987, LXXII-891 p. (Münstersche Mittelalter-Schriften, 60).

Nul n'était plus apte à composer ce gros ouvrage que Klaus Grubmüller, spécialiste en Allemagne de la fable ésopique. L'ouvrage est un catalogue alphabétique des tables animalières allemandes du moyen-âge et du XVI<sup>e</sup> siècle, complété par l'indication de toutes sortes de sources et de correspondances latines ou en langues vernaculaires autres que l'allemand. En la

matière, les auteurs ont arrêté leur choix aux textes vraiment susceptibles d'avoir exercé une influence sur les œuvres allemandes et ne citent donc pour sources grecques et indiennes que les versions latines qui la véhiculaient en Europe, tels Phèdre, Balbius, Avian, le »Pseudo-Dositheus«, tels d'autre part le »Nouvel Aesopus« de Baldo, Jean de Capoue et la tradition latine anonyme de la version grecque de »Kalila wa Dimna«.

Notant que les textes latins manifestent l'humanisme renaissant un siècle avant les textes allemands, les auteurs n'introduisent les premiers que jusqu'en 1500 et les derniers jusqu'en 1600, ce qui couvre donc l'essentiel de la tradition allemande des fables de la Renaissance.

Le corpus latin et allemand est défini avec beaucoup de précision dans une longue préface, encore que les auteurs renvoient pour la définition du genre telle qu'ils la conçoivent à l'ouvrage de Klaus Grubmüller paru aux MTU. 56 à Zurich et Munich en 1971, le »Meister Esopus. Untersuchung zur Geschichte und Funktion der Fabel im Mittelalter«.

Le catalogue se propose de classer la totalité des fables allemandes connues ou auxquelles il est fait allusion dans les exemples, les proverbes, les sermons, la poésie, y compris la poésie gnomique, et dans les romans animaliers. Chaque fable est présentée de manière claire et pratique: titre (avec variantes) pour chaque fable allemande, le texte classé sous quatre rubriques: A, pour les sources et correspondances latines; B, pour les œuvres allemandes jusqu'en 1500; C, pour les œuvres allemandes du XVI<sup>e</sup> siècle; D, pour les adaptations en d'autres langues des œuvres latines citées.

Les annexes sont tout aussi précieuses que le catalogue. Le lecteur y trouve non seulement les éditions des recueils, mais encore une courte bibliographie pour les fables allemandes ainsi qu'un complément bibliographique pour ce que les rubriques ne contiennent pas. Suit enfin un tableau de correspondances bien pratique entre le catalogue et les recueils publiés par Ben Edwin Perry, »l'Aesopica« et le »Babrius and Phaedrus«.

Le lecteur pourra parfois être surpris par le titre retenu pour une fable, par exemple pour une fable du Marner qui sert de références pour la lacune du »Reinhart Fuchs«: au lieu de la trouver sous la rubrique du loup, du renard ou de l'âne, on la trouve à la castration d'Ysengrin, ce qui est d'autant plus contestable que l'interprétation de la fable, due à Ute Schwab, a été remise en question et que le renvoi à U. Schwab ne figure nulle part.

Signalons au lecteur français que les auteurs n'ont pas mentionné la traduction française du »Reinhart Fuchs« (Heinrich der Glichezare, Reinhart Fuchs, D. Buschinger, J.-M. Pastré, Wiener Arbeiten zur germanistischen Altertumskunde und Philologie 25, Vienne 1984) et de l'»Ysengrimus« (E. Charbonnier, Recherches sur l'Ysengrimus et étude littéraire, ibid. 20, Vienne 1983) alors qu'ils mentionnent, ce qui est une indication précieuse, les traductions allemandes ou autres des fables, recueils et romans cités. Les romanistes trouveront étrange que le »Roman de Renart« ne soit jamais mentionné dans les correspondances étrangères, alors qu'il est, pour les trois quarts, la source directe du »Reinhart Fuchs«, cité à plusieurs reprises, et qu'il représente une tradition proche à la fois des fables et de l'Ysengrimus: la fable du Marner citée ci-dessus reprend, par exemple, le thème de la branche XIV, traité sans doute dans l'une des premières branches du »Roman de Renart« puisque la branche fait allusion au serment sur le fer à loup. Il aurait fallu l'intégrer au corpus au même titre que l'»Ecbasis« et que l'»Ysengrimus«, heureusement mentionnés à chaque occasion.

Cet ouvrage n'en est pas moins remarquable, clair et précis, fruit d'un travail considérable, et reste un outil indispensable pour le médiéviste et pour tout spécialiste des récits animaliers.

Jean-Marc PASTRÉ, Rouen